

## Baume-Schneider médiatrice

**Moutier** » La conseillère fédérale jurassienne Elisabeth Baume-Schneider pourra jouer le rôle de médiatrice dans le dossier de Moutier comme l'ont fait ses prédécesseurs à la tête du DFJP. Les gouvernements bernois et jurassien lui ont accordé leur confiance.

La Confédération assume en effet une fonction de médiation pour le cas où les négociations entre les cantons s'avèreraient difficiles sur la Question juras-

sienne. Cette tâche relève traditionnellement du chef du Département fédéral de justice et police (DFJP).

Elisabeth Baume-Schneider avait indiqué peu après son entrée en fonction, en janvier dernier, être prête à assumer ce rôle de médiatrice dans l'intérêt des deux cantons. «L'un comme l'autre l'ont assurée de leur confiance, pleine et entière par courrier», a communiqué hier le DFJP. » ATS

## EXIT

### SUICIDE ASSISTÉ EN HAUSSE

En 2022, 1627 personnes ont eu recours à Exit pour les accompagner dans la mort en Suisse, soit 233 de plus qu'en 2021. Exit Suisse romande a comptabilisé 502 suicides assistés et Exit Suisse alémanique et Tessin 1125. Selon Exit, le vieillissement de la population explique le besoin persistant d'aide au suicide. L'âge moyen était de 79,6 ans en 2022. ATS

## Migros s'étoffe dans la santé

**Santé** » Le géant orange rachète Zur Rose, spécialiste de la vente de médicaments.

Le géant de la distribution Migros, via sa filiale Medbase, se renforce dans le secteur de la santé avec le rachat des activités de Zur Rose, spécialisé dans l'approvisionnement intégré de médicaments. Cette transaction devrait renflouer les caisses de Zur Rose à hauteur de 360 mil-

lions. Toutes les filiales helvétiques de Zur Rose continueront d'opérer sur les sites existants et sous leur nom actuel. Medbase reprend en outre l'intégralité du personnel.

Le gendarme de la concurrence (Comco) doit cependant encore avaliser cette acquisition, indique un communiqué conjoint. Les pharmacies de Zur Rose dans certains supermarchés de Migros ainsi que la place

de marché en ligne seront regroupées par Medbase sous une même entité, précisent les deux sociétés. Medbase offre une palette de services dans le secteur de la santé allant de la prévention à la rééducation et en passant par les soins aigus. Cette acquisition devrait permettre à la filiale de Migros de mieux faire face aux pénuries de médicaments auxquels les cabinets médicaux sont confrontés. » ATS

La Fribourgeoise Valérie Piller Carrard brigue la vice-présidence du Parti socialiste suisse. Entretien

# «Je veux amener du bon sens terrien»

« PHILIPPE CASTELLA

**Interview** » Valérie Piller Carrard se lance dans la course à la vice-présidence du Parti socialiste suisse, pour succéder à la Jurassienne Elisabeth Baume-Schneider, élue au Conseil fédéral en décembre. La Fribourgeoise le confie en primeur à *La Liberté*. A 44 ans, après onze ans au Conseil national, elle se dit motivée à relever ce nouveau challenge et à «amener un peu de bon sens terrien» au PS. Vu le profil recherché, à savoir une élue romande qui se représente cet automne, il y a fort à parier que personne ne vienne se mettre en travers de sa route et qu'elle soit élue le 25 février, lors d'un congrès qui se tiendra – ça tombe bien – à Fribourg. Elle intégrera alors l'équipe des cadres romands du parti, aux côtés du chef de groupe Roger Nordmann et de l'autre vice-président francophone Samuel Bendahan. Interview.

**Vous briguez la vice-présidence du Parti socialiste suisse. Vous le prenez comme un nouveau défi?**

**Valérie Piller Carrard:** Oui exactement, c'est un nouveau défi pour moi. Je suis motivée à m'engager pour le Parti socialiste, pour une Suisse plus solidaire. La politique est toujours faite d'opportunités qu'il faut saisir.

**Vous avez néanmoins hésité avant de vous lancer...**

Mes collègues m'ont sollicitée déjà en décembre, juste après l'élection d'Elisabeth Baume-Schneider au Conseil fédéral. Je reconnais que c'est un poste auquel je n'avais pas forcément pensé. J'ai pris le temps de réfléchir, de voir ce que cela signifiait en matière de travail et de disponibilité. Il fallait aussi que j'obtienne le soutien de ma famille, pour voir si j'arrivais à placer cette nouvelle activité dans mon planning.

**Pour ce poste, le PS recherche une femme parlementaire romande qui se représente cet automne. Vous êtes quasiment la seule à remplir ces critères. Le parti a-t-il un problème de relève?**

Non, bien au contraire, nous avons énormément de candidates qui se présentent aux élections de cet automne. Si on m'a sollicitée, c'est aussi parce que j'ai un profil assez différent des autres membres de la présidence. Je viens d'un milieu rural et j'ai fait un apprentissage.

**Vous êtes donc là pour casser l'image d'un parti bobo, intello et urbain?**

Je suis là pour montrer que le parti socialiste est divers. C'est sûr qu'on ne fait pas avancer le parti de la même manière en venant de Zurich ou de la Broye fribourgeoise. J'espère ramener cette sensibilité du terrain et les préoccupations de la population auprès de la présidence. J'aimerais lui amener un peu de bon sens terrien, comme j'aime à le dire.

Valérie Piller Carrard: «Je suis motivée à m'engager pour une Suisse plus solidaire.» Charly Rappo



**Le PS doit-il redevenir un parti plus populaire?**

Nous ferons campagne cet automne sur les thèmes du pouvoir d'achat et de l'égalité, des thèmes qu'on a toujours défendus. Nos luttes sont restées les mêmes. Le défi majeur du parti, c'est de convaincre la population qu'un vote socialiste, c'est un vote pour le pouvoir d'achat, pour l'égalité et pour la protection du climat.

**Votre parcours politique a connu des hauts et des bas. Vous avez vécu deux échecs mortifiants avec vos**

**candidatures au Conseil d'Etat, en 2018 et 2021. Accéder à la vice-présidence du parti, est-ce une forme de revanche?**

Non, pas du tout. Les différentes élections que j'ai vécues, j'en ai toujours tiré du positif. Ce sont des expériences. Quand on fait de la politique, on doit s'attendre à connaître des succès et des échecs. Là, c'est un nouveau défi à relever pour moi. J'ai envie de porter les couleurs socialistes sur le devant de la scène en Suisse romande, de donner l'image d'un parti qui se soucie des préoccupations concrètes des gens. Quand je parle de conciliation entre vie profes-

sionnelle et vie familiale, de régions périphériques, ou encore des personnes qui ont fait un apprentissage, je sais de quoi je parle, je le vis.

**Vous avez longtemps œuvré dans l'ombre de figures socialistes fortes à Fribourg, les Berset, Levrat ou Steiert. Cette vice-présidence, serait-ce une forme de reconnaissance?**

En politique, il y a toujours des gens qui sont davantage mis en avant. C'est un petit peu comme dans une équipe de foot. On connaît surtout les Messi, les Ronaldo. Mais sans tous leurs coéqui-

piers, l'équipe ne peut pas gagner. Je fais peut-être partie des joueurs qui sont dans l'ombre, mais qui font aussi avancer les projets. Après onze ans au Conseil national, j'ai une certaine expérience, une certaine expertise. Juste un exemple récent: j'ai contribué à mettre sur pied au sein de notre commission un magnifique projet qui demande un engagement plus important de la Confédération en matière d'accueil extra-familial.

**Le PS ne souffre-t-il pas aujourd'hui des affaires qui collent aux basques d'Alain Berset?**

Attendons que les enquêtes en cours amènent des éclaircissements. Je ne me permettrai pas de juger de l'impact sur l'image du parti. On voit toutefois au travers des sondages publiés qu'Alain Berset garde la confiance de la population et de la base du parti. Le déferlement médiatique n'apporte rien au débat politique.

**«Je suis convaincue que nous resterons le 2<sup>e</sup> parti de Suisse»**

Valérie Piller Carrard

**Vous briguez aujourd'hui la vice-présidence du PS. Mais n'était-ce pas aussi votre tour de viser le Conseil des Etats, pour récupérer le siège socialiste?**

Je me sens très bien au Conseil national. Il y a là une dynamique qui permet de faire avancer des dossiers. Je ne voyais aucune plus-value pour moi de me présenter au Conseil des Etats. Je l'avais déjà dit au moment de la démission de Christian Levrat et ma position n'a pas changé. J'ai envie de faire avancer le parti au National et aujourd'hui à la vice-présidence. Ces challenges me conviennent parfaitement.

**Le PS est en perte de vitesse. Vous avez une recette pour enrayer cette spirale?**

Le PS a toujours su se démarquer des autres partis sur les questions sociales et d'égalité. C'est ce message qu'on doit faire passer. On le voit avec notre initiative sur les crèches. Quand on est dans la rue, les gens viennent spontanément la signer, car ils reconnaissent la nécessité d'agir. Je suis convaincue que nous resterons le deuxième parti de Suisse au soir des élections fédérales grâce à toutes ces actions concrètes. La majorité de droite a apporté peu de réponses aux préoccupations de la population en matière de pouvoir d'achat, de prévoyance vieillesse, de primes-maladie, d'égalité et de conciliation. Nous devons porter ces thèmes en avant. »